

Table des matières

Préface

Christiane Ndiaye et Véronique Chelin 5

Introduction 11

1. Identité malgache et histoire 23
 - Un *melting-pot* nommé île Rouge 23
 - Recherche et conscience de soi 33
2. Le rêve et la mort dans *Le Bain des reliques*
de Michèle Rakotoson 39
3. La transgression dans *Au seuil de la terre promise*
de Michel Robinary 53
4. Le dialogue culturel dans *Le Pétale écarlate*
de Charlotte Rafenomanjato 69
5. L'aïeule dans *Dadabe* de Michel Rakotoson 105
6. L'imaginaire du départ et de l'exil
chez Michèle Rakotoson 129
7. L'homme debout et le peuple dans *Chronique
d'une saison carcérale en Lémurie*
de Raymond William Rabemananjara 145

Préface

La littérature malgache de langue française constitue aujourd'hui un champ de recherche bien établi avec ses classiques, ses grands écrivains, sa critique, ses précurseurs, ses fondateurs, ses moments marquants et son actualité, ouverte sur l'avenir. Comme l'ensemble des littératures francophones dites de l'océan Indien (littératures de La Réunion, de Maurice, des Seychelles, des Comores et de Madagascar), elle occupe néanmoins un statut ambivalent au sein des institutions qui la situent quelque peu en marge des « grandes régions » de la francophonie devenues incontournables dans le domaine de l'enseignement, de l'édition et de la critique savante, soit la Caraïbe, le Maghreb et l'Afrique subsaharienne. Ainsi, cette littérature pourtant riche et vieille de plus d'un siècle et qui n'a pas manqué de faire couler une bonne quantité d'encre reste encore relativement méconnue. En même temps, comme c'est le cas pour toutes les littératures, la lisibilité des œuvres change au fil des ans, si bien que même les plus connues susciteront toujours de nouvelles lectures. L'essai de critique littéraire que nous présentons ici s'inscrit dans cette double dynamique qui nous permet de relire sous un nouvel angle des auteurs reconnus tout en faisant découvrir des textes peu fréquentés même par les spécialistes, et ceci à partir d'un questionnement qui a sans doute accompagné la littérature malgache depuis ses débuts : celui du métissage culturel.

Un tel questionnement présentera toujours forcément un caractère inachevé, mais il l'est doublement dans le cas de l'étude réalisée par Michèle Ratovonony que nous avons le regret de faire paraître à titre posthume. Passionnée par la littérature de son pays natal, Michèle a accompli des années de travail minutieux, dans l'enthousiasme de son sujet, mais elle a été tragiquement emportée par la maladie avant d'avoir pu y mettre la touche finale. Comme cette recherche présente un intérêt certain pour tous les amateurs de la littérature et la culture malgaches, nous prenons l'initiative de la rendre publique, pour que cette contribution de Michèle Ratovonony aux études littéraires ne soit pas perdue. À partir des manuscrits conservés par la famille, il nous a été possible, heureusement, de reconstituer l'essentiel de son travail, que nous pouvons donc offrir aujourd'hui à la communauté des lecteurs de la littérature de Madagascar. La pensée de Michèle reste vivante et actuelle et d'autres pourront sans doute poursuivre la réflexion en empruntant les pistes de lecture qu'elle nous propose.

Le projet de Michèle Ratovonony était en effet ambitieux, puisqu'il est né du désir de savoir comment l'écrivain malgache assume son métissage culturel. Comme aucune étude ne peut embrasser l'ensemble d'une littérature, Michèle Ratovonony a opté pour une lecture transversale d'un corpus de textes en prose dont certains s'inscrivent dans le canon conventionnel du roman « lettré », alors que d'autres sont plus proches de l'autobiographie, du roman populaire ou de l'essai, présentant ainsi un caractère hybride. En même temps, afin d'assurer la cohérence conceptuelle de sa recherche, l'auteur interroge ce corpus à partir de la théorie des figures, approche qui lui permet de tenir compte à la fois de l'explicite et du non-dit, voire de l'indicible – que la littérature s'efforce inlassablement d'amener au seuil des mots.

Cependant, comme l'imaginaire littéraire est toujours tributaire de l'imaginaire social, une telle enquête nécessite une contextualisation historique et culturelle, à laquelle Michèle Ratovonony procède donc dans un premier temps, soulignant

notamment l'importance, dans la civilisation malgache, d'une identité multiple, ou rhizomatique, de la parenté et des bonnes relations, du culte des ancêtres et de la croyance au destin. Ensuite, l'auteur entame sa traversée littéraire en commençant par *Le Bain des reliques* (1988), roman de Michèle Rakotoson dont elle dégage un réseau de figures oniriques traduisant les rêves des démunis, le besoin d'évasion, le mythe de la pureté et l'aspiration à une renaissance, un retour aux sources qui susciterait un nouveau dynamisme social. Le chapitre suivant est consacré à une œuvre de Michel-Francis Robinary parue en 1965, *Au seuil de la terre promise*, texte composite qui intègre à la fois des éléments d'une poésie d'amour, de la correspondance par lettres, des récits de voyage et du théâtre, produisant diverses formes dialoguées où Michèle Ratvonony lit un héritage du *hain-teny* traditionnel malgache. Ce *patchwork* esthétique (p. 47) serait ainsi à l'image de l'identité malgache faite d'une pluralité de fragments culturels hétérogènes amalgamés au fil des siècles.

L'enquête se déplace ensuite vers un texte d'une écriture plus conventionnelle mais qui s'inscrit plutôt dans le registre du populaire : *Le Pétale écarlate* (1990) de Charlotte Rafenomanjato. À travers un schéma caractéristique du conte et des personnages types clairement campés, le roman pratique un mariage symbolique entre la culture malgache traditionnelle et la modernité scientifique occidentale, faisant se côtoyer le surnaturel et la science, les « saints familiers » et les médecins. La guérison de la jeune Felana par les efforts conjugués des personnages américains et malgaches se lit alors comme une figuration de la rencontre du Divers illustrant la possibilité d'une ouverture sur le moderne sans perte des racines culturelles malgaches. Au chapitre suivant, Michèle Ratvonony passe à une lecture analogue du roman *Dadabé* (1984) de Rakotoson, mais en soulignant que le personnage du grand-père y incarne une figure du progrès scientifique qui échoue puisqu'il ne sait pas écouter la voix du peuple, de la Terre Natale. Cette « erreur » prend cependant un caractère didactique du fait que le récit de la petite-

filles, narratrices du roman, la corrige en quelque sorte, étant accompagné tout au long par la voix de la grand-mère, de sorte que le texte lui-même participe à cette transmission de « l'âme malgache » de génération en génération.

L'étude s'arrêtera encore sur deux autres œuvres de Rakotoson, *Henoy : Fragments en écorce* (1998) et *Elle, au printemps* (1996), pour examiner la mise en texte de la crise économique qui perdure depuis les années 1970 et la question des départs en exil, provoqués à la fois par la répression politique et la détresse quotidienne. Ratovonony montre ici que les personnages de Rakotoson refusent la résignation et que l'exil renforce chez eux le sentiment identitaire. Ce sondage de la prose de langue française débouche ainsi sur la figure de l'Homme debout, que Michèle Ratovonony dégage du récit autobiographique de Raymond William Rabemananjara, l'un des pères de l'indépendance tombé en disgrâce, intitulé *Chronique d'une saison carcérale en Lémurie*, paru en 1990. Le lecteur y découvre un homme de dialogue à l'écoute des gens du peuple qui sont et feront le pays. Si cette chronique présente une image idéalisée du peuple, elle traduit néanmoins une stratégie réalisable pour parvenir à un progrès social, une conduite à la portée de tous que Michèle Ratovonony identifie depuis le début de son étude comme une des valeurs de base de la culture malgache : le dialogue, pratique fondamentale pour maintenir l'unité dans la diversité.

Ici s'achève donc abruptement un parcours de lecture qui aurait pu se poursuivre mais qui, tel quel, nous propose déjà une riche matière à réflexion¹. Aujourd'hui, alors que Madagascar semble traverser un Moyen Âge sombre dont

1. Au départ, Michèle Ratovonony avait inclus également dans son corpus : *L'Interférence* (1920/1987) de Jean-Jacques Rabearivelo, *Sous le signe de Razaizay* (1952) de Robinary, *Ma gracieuse disgrâce* (1972) de Rabearison et *Le Cinquième sceau* (1993) de Charlotte Rafenomanjato ; mais elle avait déjà renoncé à traiter plusieurs de ces œuvres, puisque le corpus se révélait déjà trop important pour faire l'objet d'une thèse de doctorat qui, dans les universités québécoises, est d'une longueur d'environ 300 pages, en général.

elle n'émerge toujours pas, ce que nous pouvons sans doute retenir en premier lieu de cette exploration de l'imaginaire littéraire que Michèle avait entrepris il y a déjà plus de quinze ans, c'est l'espoir que suscite l'omniprésence des représentations des traditions du dialogue et de la coexistence harmonieuse des différences.

Christiane NDIAYE
et Véronique CHELIN